

**Zeitschrift:** The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK  
**Band:** - (1967)  
**Heft:** 1523

**Artikel:** La destinée de Fribourg  
**Autor:** Reynold, Gonzague de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-691844>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA DESTINÉE DE FRIBOURG

par

Gonzague de Reynold

Donc, en 1157, Berthold IV, duc de Zähringen, vicaire ou recteur impérial du royaume de Bourgogne, fit édifier sur un promontoire de la Sarine une ville qu'il nomma Fribourg, en souvenir du Fribourg que son père Conrad avait fondé dans le Brisgau.

La région qui entourait la nouvelle ville libre avait un nom: *Uechtland*. Germanique et rude, il signifiait, selon l'étymologie la plus vraisemblable le Haut-Pays. Au XVI<sup>e</sup> siècle, les humanistes le traduisirent par *Nuithonia*, en français Nuithonie. Malgré cet autre nom latin et musical, c'était au milieu d'une terre isolée, presque sauvage, aux limites imprécises, qu'apparaissait Fribourg. La grande circulation évitait cette grosse masse d'alpes, de préalpes, de joux noires et de collines qui descendait comme un éboulement vers les lacs de Morat et de Neuchâtel. L'ancienne voie romaine qui, partie de Milan avait franchi le Saint-Bernard, passait Saint-Maurice, Vevey, la vallée de la Broye, Avenches et Morat pour aller rejoindre la voie du Rhin dans la région de Bâle. Ce fut l'œuvre de Berthold IV de donner à la Nuithonie le centre dont elle manquait encore et dont elle avait besoin pour vivre.

En confiant à un petit noble de la région, le chevalier de Villars, l'entreprise de la ville, le duc de Zähringen entendait avant tout affirmer son autorité de recteur ou vicaire impérial en Bourgogne transjurane contre la noblesse romande et les trois évêques de Lausanne, Genève et Sion. L'endroit était bien choisi. Situé déjà en terre romande, sur la rive gauche de la profonde et silencieuse rivière, Fribourg s'appuyait sur les domaines zähringiens qui s'étendaient derrière lui jusqu'en Alsace. Sa situation le rendait presque inexpugnable. Au pied du promontoire, la Sarine devenait navigable, ce qui permettait de relier la nouvelle ville aux cités du Rhin et des Flandres par l'Aar et par le Rhin. Une mauvaise route passait sous elle, qui menait de Lausanne à Berthoud, autre fondation des Zähringen. Enfin, les gens du Haut-Pays qui allaient vendre au marché de Morat quelques produits locaux, trouvaient à michemin un marché nouveau et plus commode. La fondation était donc viable. Elle prospéra.

En 1191, sur la ligne de l'Aar cette fois, le fils de Berthold IV: Berthold V fonda Berne et il lui donna ce nom en mémoire de Vérone, *Berona*, dont un Zähringen avait été margrave. Mais, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Berthold V mourut sans héritier. Les deux filles des Zähringen: Fribourg et Berne eurent à se débrouiller toutes seules.

Se débrouiller toute seule, c'était pour Berne sortir du sac, selon le chroniqueur Justinger, c'étaient la forme et le surnom de la petite péninsule où Berthold V l'avait fait construire; c'était pour Fribourg sortir du trou pour gagner les collines qui dominaient son promontoire. Autrement dit, les deux villes avaient à rassembler la terre autour d'elles.

La différence entre Fribourg et Berne était que la première des deux sœurs avait moins de place pour s'étendre que la seconde entre les Alpes et le Jura. L'aînée s'aperçut bientôt qu'elle ne pourrait jamais devenir une république aussi puissante que la cadette, territorialement parlant, qu'elle aurait même à se défendre contre l'expansion bernoise. Si donc Berne trouva son destin

tout de suite, Fribourg dut le chercher. A partir du XIV<sup>e</sup> siècle, elle le découvrit dans le travail: industrie de la laine et commerce des draps. Ses exportations jusqu'à l'Orient firent d'elle au XV<sup>e</sup> siècle une ville riche.

Mais si elle était riche, elle était aussi pieuse. Elle employa sa richesse à faire du luxe pour Dieu. Elle se remplit de couvents et d'églises. Attirant à elle des maîtres étrangers, elle devint ce que l'on appelle une ville d'art, un art qui se rattache à celui du Haut-Rhin, mais qui révèle déjà des influences italiennes et bourguignonnes, un art qui exprime sa position sur la frontière des langues et au croisement des civilisations

Une série de crises économiques vinrent détruire la prospérité de Berne et de Fribourg. Puis, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, se produisit le grand accident: la scission religieuse. Berne adopta la Réforme et chercha même à l'imposer autour d'elle. Fribourg demeura fidèle au catholicisme. Il y allait d'abord de sa foi, ensuite de son indépendance: le territoire bernois l'encerclait de toutes parts et Fribourg savait bien que, si elle adoptait le protestantisme, elle tomberait au rang de ville bernoise, une ville intermédiaire comme importance entre Lausanne et Berthoud. Pour se défendre, elle avait peu de moyens matériels mais beaucoup de moyens spirituels: la foi de son peuple, la culture de ses maîtres, l'inspiration de ses artistes, surtout le courage et l'intelligence de ses chefs. C'est ainsi qu'elle surmonta l'épreuve et que cette épreuve même fut la plus grande époque de son histoire.

Le patriciat naissant qui gouvernait Fribourg comprit tout de suite qu'il ne suffisait point de lutter contre la Réforme, qu'il était nécessaire de se réformer soi-même et que, pour se réformer soi-même, il fallait s'instruire et se moraliser. C'est alors que Fribourg trouva enfin sa vocation: être une ville de catholicité et, pour cela, une ville d'études.

Fribourg devint alors un foyer de l'humanisme chrétien. L'idée naissait de cette Université dont le catholicisme suisse éprouvait le besoin.

La première forme qu'elle put revêtir fut celle du Collège Saint-Michel. Pour le fonder, le gouvernement fit appel à l'un des plus puissants cerveaux de l'humanisme chrétien: Pierre Canisius.

Mais où se trouve le Collège Saint-Michel? Sur la colline de Belsai, la colline du Beau-Rocher, qui dominait alors la ville des Zähringen, qui domine aujourd'hui le quartier du Bourg et dont la terrasse est aussi haute que la tour de la Cathédrale. C'est au même niveau que le Collège que se situe l'Université. Celui qui eut le courage de la fonder en 1890: Georges Python, fut en réalité le second fondateur de Fribourg.

Fribourg est une ville qui monte. Placez-vous en face d'elle, par exemple, devant la chapelle de Lorette, de l'autre côté de la Sarine. A vos pieds, vous avez la ville basse, qui fut celle de la vie économique. En face de vous, c'est le Bourg, qui fut et demeure la ville politique et gouvernementale. Au-dessus de vous, vous avez le Collège Saint-Michel et l'Université: la ville de l'esprit. N'y a-t-il point là le symbole d'une longue et difficile ascension?

"Switzerland".

[S.N.T.O.]